

## SANDHIS D'ENCLISE AVEC ΠΕ, PW

par

Gérard Roquet

Le morphème copte ΠΕ est non intonné, non autonome sur l'axe prosodologique. Si besoin était, en fait foi le traitement bohaïrique : ΠΕ est donc toujours « lié ». Par convention, nous marquons frontière initiale ou pausale par le signe §. Or, en ce qu'il admet et l'enclise (+) et la proclise (\*), ce morphème est à décrire comme un amphi-clitique, enclino-mène bipolarisé, selon contexte syntaxique. Témoin de la proclise, le parchemin *Bodmer VI* : ce document conserve nombre d'énoncés où ΠΕ assume la fonction d'opérateur de phrase nominale, soit \*§ΠΕ+ΟΥ... [article], graphié §ΠΕΥ.... Pareil traitement prosodologique est de fait inusuel ; exemples rassemblés dans le « Lexique analytique » de P. CHERIX 2000 : 180.

Tout éditeur de texte – à son insu ou sciemment – traite comme *pro-clitique* toute séquence copte du type §ΠΕΤ..., laquelle, notons-le bien, a pour effet de neutraliser au plan phonographique (1) l'article §Π... (ΕΤΨΟΥΕΙΤ, ΕΤΖΟΥΟ, etc.) ou alors (2) le morphème ici même considéré §ΠΕ... (ΕΤ.../ΕΤΕ.../ΝΤ...).

Quelques remarques à présent sur ΠΕ, enclitique. À en juger par le flottement fréquent – bien entendu non unanime – des éditeurs de texte, pour nombre de coptisants le fait s'impose si peu que ce morphème est présenté isolé, dissocié, séparé, alors que dans la chaîne il définit et clôture une unité prosodologique par sa seule topologie pausale. D'où ces lignes.

Considérons les données des textes.

(A) ΠΕ, par sa liaison sandhi avec le segment antécédent intonné, auquel il adhère, avec lequel il cohère, est apte à dissimiler une nasale dentale en nasale labiale : c'est là une élémentaire assimilation de trait phonologique. À preuve :

(1) les variantes optionnelles de §ΕΝ+ΠΕ§, réalisées §ΕΜ+ΠΕ§, dans les textes « étiquetés » *L*. Entre autres, je relève :

*ManiPs* 19:17 ; 221:1-2 ;  
*ManiKe* 110:4 ; 119:15 ; 133:18 ; 133:19 ; 154:6 ; 156:26 ; 187:9 ;  
 195:11 ; 203:1 ; 270:13 ; 341:2 ; 343:9.

(2) la variante du même morphème en sahidique, soit §ΔΜ<sup>+</sup>ΠΕ§ :

*Marc* 6:3 / QUECKE, *p. Pal.Rib.* 182, p. 95b 8-9.

(3) En *L*, la variante de §ΔΝ<sup>+</sup>ΠΕ§, réalisée §ΔΜ<sup>+</sup>ΠΕ§ :

*ManiPs* 141:24.

(4) En *S*, j'ai relevé *CSCO* 99-100, *Copt.* 9-10 / LEFORT, p. 164a 20 :

επεφραμπε απολλωνιος ... « dont le nom est Apollonios »

(5) À l'interrogatif ΟΥ (*SB*), répond ΟΥΝ en fayoumique ; or à s'en tenir aux passages non restitués dans l'édition du *p. BilHambourg* (cf. p. 364, s.v. ΟΥΝ), à côté de ΟΥΝ§ΠΕ..., on signalera :

*Ecclésiaste* 1:3 ΟΥΜΠΕ ΠΕΖΟΥΑ ΜΠΛΩΜΙ

3:19 ΟΥΜΠΕ ΠΕΖΟΥ<sup>sic</sup> ΜΠΛΩΜΙ

« Quel est l'avantage pour l'homme ?... »

7:10 ΟΥΜΠΕ ΤΑΦΩΠΙ ~

« Que s'est-il produit ? »

La phonétique traditionnelle parle alors de « coarticulation anticipative » ; c'est un effet sandhi, optionnel, en ce que l'oreille d'un scribe n'est pas son calame : il peut toujours choisir de noter ce qu'il sait qu'on attend et non ce qu'on entend...

(B) Beaucoup plus rare – et précisément à cause de la remarque précédente – la prénasalisée \*ΜΠΕ§, en suture d'enclise.

(1) *Chenouté-Turin* fol 40 v<sup>o</sup>/p. 112a 7-8 ; éd. BEHLMER 1996, p. 90 ; trad. p. 246.

ουοι εφχε ουτιμινεμπε περοου μπριμαδ|

εβολ χε ταϊτε| εε ετναφωπε| μμοφ κατανε-γραφη

« Dommage que soit de telle nature la gloriole du riche :  
aussi bien tel sera-t-il le traitement qui l'affectera, conformément aux  
Écritures ! »

Si l'on remonte le temps, et que l'on prenne la peine de musarder dans  
un vaste corpus, la glanure ne forme pas une gerbe ! Pareille prénasali-  
sation de *pw* est attestée en égyptien dans deux exemples notés dans  
les *Coffin Texts*.

(2) CT III 146e/B2Bo/ ; ici, l'opérateur *pw* ne figure pas dans les leçons  
parallèles :

<sup>sic</sup>

*bwt(j)+mpw šm šhd.k.j*  
« ma répugnance étant de progresser, tête en bas ».

(3) CT VI 321a/B1Bo/ ; pas de leçon parallèle ; les « *sic* » sont d'A. DE  
BUCK.

<sup>sic</sup>

*jw.rd:naf rhw(j)+mpw*. Destinatif : *naf*, montant, sans doute agglutiné au  
verbe.  
« C'est ainsi qu'à lui ont été octroyés les deux comparses ».

Les cercueils où figure *+mpw* proviennent tous deux d'Al-Barša.

Plus haut dans le temps s'est amorcé le processus – optionnellement  
et si rarement noté – de la prénasalisation du morphème lié sous la  
forme sandhi *+npw*. *Textes des Pyramides* 965bN :

(4) 965a *Jn. spdt z3t«k mrt«k*

bP.

M.

N.

*jrt nnpwt«k m»nas+(n)pw n»rnt*

« C'est Sothis ta fille aimée  
qui fabrique ta récolte (prémices) sous sa dénomination-même d'«Année» »

Outre la figure étymologique sur *rnp* « renouveler » (un cycle), le texte joue, comme il est d'usage en ce corpus, sur les subtiles harmoniques de la paronomase, dont tout le vocalisme nous échappe...


Pour s'en tenir à des clitiques, à côté de  ${}^+MP\epsilon\zeta$  ;  ${}^+mpw\zeta$  ;  ${}^+npw\zeta$ , la prénasalisation affecte la série des obstruantes, tels les  ${}^+N\Delta\epsilon$ ,  ${}^+N\Gamma\Delta\rho$  : les exemples foisonnent.

(C) Parce qu'enclitique, le morphème  ${}^+P\epsilon\zeta$  a la propriété de dissimiler également une continue en son homorgane obstruant. J'ai fait état ailleurs de l'exemple suivant (*ap.* CHERIX 1995 : *Concordance... Codex I*, p. 3, § 2).

(1) *NHC I 53:4 /TrT/* la forme attestée (c)  $\alpha\tau\zeta\epsilon\tau\zeta\omega\tau\pi\epsilon$ , suppose (b)  $\alpha\tau\zeta\epsilon\tau\zeta\omega\tau\pi\pi\epsilon$  basé lui-même sur (a)  $\alpha\tau\zeta\epsilon\tau\zeta\omega\tau\pi\epsilon$ .

Sur le modèle de ce raisonnement, je propose de rendre compte d'une graphie inattendue en

(2) *CT IV 302e/T3Be/* face à */T1Be/* et */T2Be/*, donc provenance Thèbes :

 *jn* (wj) «fp+p(.)» $\zeta$

« C'est celui qui apporte [participe conjoint !] son bras ».

Sont ici cumulés dans la chaîne *f* et *p*. De tout temps, les scribes pratiquent l'option, pas l'orthographe comme norme, au demeurant non viable, même pour les plus sourcilleuses des Académies. Cette souplesse des Anciens fait d'ailleurs tout le charme de leur fréquentation, et aussi nos doutes et nos états d'âme... À côté de la graphie – disons – (1) phonologique ou, si l'on préfère, étymologique, on observe la graphie (2) métaphonée ou même (3) le cumul presque ludique de l'une et de l'autre : leur analyse de la chaîne acoustico-articulatoire transposée par l'écriture en synthèse où se lit le passage du temps, de l'usage, de l'usure chez les locuteurs. À n'y point – ou si peu – prendre garde, combien d'exégètes crient à la faute, à la coquille, au lapsus, à la ditto-graphie partout où leur fait défaut cette observation simple et de bon sens. Et, à l'envi, de corriger !...

Pour tâcher d'éclairer notre modeste exemple, un détour par le copte, et retour. Le verbe « cuire », copte  $\pi\iota\sigma\epsilon$ ,  $\phi\iota\sigma\iota$ ,  $\pi\sigma\sigma\epsilon$ ,  $\pi\eta\sigma$ , etc. repose sur (1) *fsj* ; déjà à l'Ancien Empire, sont attestées des graphies métaphonées avec réalisation obstruante de la continue étymologique, type (2) *psj* et type (3), avec correctif cumulé adscrit *p/fsj*. Plus tard, ce traite-

ment est reflété, par exemple, et ce par six leçons pour ce passage, dans (2)  $\square \square \square$  et (3)  $\square \square \square$  (CT VII 300a). Beaucoup plus avant dans le temps, la même pratique est en jeu : le scribe de *Proverbes* 18:14 (parch. *Bodmer VI*), avec ΤΛΓΚΕ... cumule gamma et kappa, ce qui s'explique du fait que la sonante liquide a sonorisé l'obstruante ; les exemples dans ce manuscrit abondent et ont tous une parfaite logique ; ces notations ne sacrifient pas, mais soulignent avec finesse la chaîne acoustico-articulatoire, la trame « étymologique » transparente pour le scribe locuteur étant dans le même temps respectée par l'écriture. De telles pratiques de scriptorium sont usuelles, pérennes sur toute l'histoire de l'égyptien dynastique et copte. Ce sont des invariants de la notation de la langue.

(D) Autre corollaire du statut d'enclitiques pour – à présent – la triade  ${}^+πεξ$ ,  ${}^+τεξ$ ,  ${}^+νεξ$ .

C'est un effet sandhi sur voyelle intonée, qui, de pausale, devient alors pénultième : du même instant, protégée dans l'économie de la chaîne prosodologique, elle se diffracte – elle est dupliquée – par l'action rétroactive de l'enclise des trois morphèmes susdits. Les données sont, sinon massives, du moins éminemment significatives. Voici un choix d'exemples.

(1) *Deutéronome* 15:21 / CIASCA

	εὔβαλεεπε
η	οὐβάλλεεπε

(2) *Judith* 4:14 / THOMPSON

νευταλοο|πε εζραϊ μπε|βλια ἡπμογν| εβολ

(3) *Judith* 11:10 / THOMPSON

ετβε χε ογ|μεεπε

(4) *Esther* 1:20 / THOMPSON

μαρογσω|τῆ ερογ ρῆ|τεφῆ|νῆ|τερο| χε ογμεεπε|

(5) *Luc* 20:4 / QUECKE

ογεβολ ρῆ|τπεεπε χε ἡογεβολ ρῆ|ρρωμε|πε

(6) *Luc* 20:5 / QUECKE

ενψα.χοος χε| ογεβολ ρῆ|τπεε|πε



(18) *NHC III 28:3 / ApJn /*

πεκαρπος ουεπιθωμια ντεπμογουπε  
 αυω πεφσπερμα αφτουω

(19) *Proverbs 7:11 / WORRELL : noter l'apparat « Z 22 ωνα correctly »*

αω οωφναατε

(20) *Proverbs 5:20 / KASSER*

ντετωλ αατε

(21) *ManiKe 167:6*

ζνδβαλ τοονε « D'où sont-ils ? »

Dans tous ces textes, la solidarisation prosodique du clitique génère l'effet sandhi, et induit la diffraction de la voyelle intonée.

Au demeurant – mais ce point est hors de notre propos ici – on observe que la seule frontière pausale (elle a bel et bien un effet !) peut, optionnellement, provoquer un effet d'apparence identique : la voyelle diffractive apparaît alors. Le *Bodmer VI, Proverbs*, en présente nombre d'exemples. C'est si vrai que pour le lexème « ciel », quelle que soit l'intégration dans le syntagme, c'est la seule forme connue, soit ΠΕΕ ; se reporter au *Lexique analytique* de Chérix, p. 178. Autre cas, en *S, ΜΝΤΝΔ̄* (*Jean 9:8 / QUECKE*).

Allons plus loin. Les faits de joncture sont un domaine dont l'assise est encore à articuler sur une théorie. Seules des alternances morpho-phonologiques sont de nature à aiguïser nos analyses. Je me limiterai à quelques remarques. Je tiens pour clitiques ΜΕΝ, ΔΕ, ΓΑΡ, auxquels toujours se postpose la triade ΠΕ/ΤΕ/ΝΕ, le site de chacun étant prédictible.

Soit le mot « compassion » (4) ΝΔ, (3) ΝΔΕ, (2) ΝΔΔΕ, (1) ΝΔΔΙ. Comparons *Bodmer VI*.

<i>Proverbs 19:17</i>	ΠΕΤΝΔΕ	ΝΝΖΗΞΕ	} « Celui qui a compassion des nécessiteux »	: site pausal (1)
<i>Proverbs 3:3</i>	ΠΕΤΝΔΔΙΔΕ	ΝΝΖΗΞΕ		: site sutural (2)
<i>Proverbs 19:17</i>	ΦΝΑΤΟΥΟΔΕ			: site sutural (3)

En de tels contrastes, la préservation de la forme alterne en (2 et 3) doit être imputée à l'effet sandhi de  $^+ \Delta \epsilon \xi$ , parce que, comme  $^+ \pi \epsilon \xi$ , clitique. Nous y reviendrons.

Je signale en passant un autre trait de joncture homologue de ceux traités ici : il s'agit en l'occurrence d'une alternance induite par le voisinage de **NIM** et de **NA**, syntagme prépositionnel marqueur du destinatif. Les belles et pénétrantes études de St. Emmel et de H.-M. Schenke étant prises en compte, on se borne à signaler ici que ces deux segments ont des propriétés prosodologiques permettant de les décrire aussi comme inducteurs d'effet sandhi. Leur intime liaison syntagmatique avec la chaîne antécédente (symbole entre deux sommets intonés : &) relève au demeurant d'une stabilité structurelle panchronique de l'égyptien. Comparer (tous ces textes sont sahidiques, sauf (2), signalés par Von Lemm KKS:209) :

(1) *Deutéronome* 13:17 / CIASCA

$\overset{\circ}{\text{NQT}} \overset{\circ}{\text{NAK}} \quad \overset{\circ}{\text{NOYNA}} \xi$   
 $\overset{\circ}{\text{AYW}} \quad \overset{\circ}{\text{NQNA}} \overset{\circ}{\text{NAK}}$

(2) *Questions de Théodore* / VAN LANTSCHOOT, p. 61, 62, 63 (5 exemples)

$\overset{\circ}{\text{NA}} \overset{\circ}{\text{ANAN}}$  « Sois compatissant à notre égard. »

(3) *Deutéronome* 12:13 / CIASCA

$\overset{\circ}{\text{MA}} \overset{\circ}{\text{ANIM}}$

(4) *Deutéronome* 8:13 / CIASCA ; 14:20 ; 14:25

$\overset{\circ}{\text{NK}} \overset{\circ}{\text{AA}} \overset{\circ}{\text{NIM}}$

(5) *Marc* 10:28

$\overset{\circ}{\text{ENNK}} \overset{\circ}{\text{AA}} \overset{\circ}{\text{NIM}}$

L'adjacence – adhérence de ces deux unités intonées a un effet protecteur – conservateur : émerge alors la seconde more *latente* d'une diffractio[n]n vocalique.

Au terme de ce survol, récapitulons. Les enclitiques examinés ne sont inertes sur l'axe prosodologique que sous un mode apparent. Ils présentent en commun l'aptitude à la prénasalisation, on l'a vu plus haut, c'est un fait de joncture :  $^+ \text{MITE} \xi$  ;  $^+ \text{NAE}$  ;  $^+ \text{NGAP}$ , optionnels. Mais surtout – et c'est bien là le point crucial – ils sont capables, de par leur adhérence-inhérence au segment antécédent, de rétroaction sur ledit segment, avec



deux possibilités : ils entravent l'apocope vocalique du lexème, attendue en site pausal ; ils provoquent la diffraction vocalique, les deux effets se conjuguant en surface graphique. Dans l'économie de l'unité prosodologique – le prosodomètre intonné –, ils sont à décrire comme des créments syllabiques à effet sandhi, combinables avec les clitiques de type \*ΘΕ+ΠΕ; \*ΜΕΝ+ΠΕ; \*ΓΑΡ+ΠΕ, donc topologiquement ordonnés. À la différence des pronoms rétroinsertifs, type «ϗ, «κ, «ν, qui sont à rétroaction *apophonique*, les clitiques ici considérés sont à rétroaction *métaphonique* non prédictible ; les effets sandhi restent optionnels, de l'ordre de la variation libre. D'où leur distribution ; d'où leur portée prosodologique.

Dans la perspective d'un réexamen de la valence morphophonologique de la voyelle diffractive copte – dossier que je tiens pour ouvert – ces quelques observations ne visent qu'à souligner, qu'à clarifier la typologie des données et à affiner le réseau d'une enquête dont la clé se dérobe, l'aspect retenu ici même étant resté à l'écart.

## BIBLIOGRAPHIE

- BEHLMER 1996 = BEHLMER, H., *Schenute von Atripe de iudicio* (Torino, museo egizio, cat. 63000, cod. iv), Torino, Ministero per i beni culturali e ambientali – soprintendenza al museo delle antichità egizie (Catalogo del Museo egizio di Torino, Serie prima, Monumenti e testi, 8).
- Bodmer VI = KASSER, R., *Papyrus Bodmer VI. Le Livre des Proverbes*, Louvain, Secrétariat du CorpusSCO (coll. « Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium », 194, Scriptorum Coptici, 27), 1960.
- C(offin) T(exts) = DE BUCK, A., *The Egyptian Coffin Texts*, I-VI, Chicago, The University of Chicago Press, 1935-1956.
- CHERIX 1995 = CHERIX, P., *Concordance des textes de Nag Hammadi. Le Codex I*, Sainte-Foy/Louvain-Paris, Presses de l'Université Laval/Peeters (coll. « Bibliothèque copte de Nag Hammadi », section « Concordances », 4).
- CHERIX 2000 = CHERIX, P., *Lexique analytique du parchemin pBodmer VI, version copte du Livre des Proverbes*, Lausanne, Zèbre (coll. « Instruments pour l'étude des langues de l'Orient ancien », 2).

- CIASCA 1970 = CIASCA, A., *Sacrorum Bibliorum Fragmenta Copto-Sahidica Musei Borgiani*, editionem phototypicam praefatione instruxit Peter Nagel, Halle/Saale. Volumen I, Leipzig, Zentralantiquariat der Deutschen demokratischen Republik (coll. « Subsidia Byzantina lucis ope iterata », III/1).
- KAHLE 1954 = KAHLE, P., *Bala'izah. Coptic Texts from Deir El-Bala'izah in Upper Egypt*, Londres, Oxford University Press.
- KASSER 1960 = KASSER, R., *Papyrus Bodmer VI. Le Livre des Proverbes*, Louvain, Secrétariat du CorpusSCO (coll. « Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium », 194, Scriptores Coptici, 27).
- LEFORT 1933-1934 = LEFORT, L.T., *S. Pachomii Vitae sahidice scriptae*, Louvain, Imprimerie orientaliste L. Durbecq (coll. « Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium », 99-100, Scriptores Coptici, 9-10).
- ManiKe* = BÖHLIG, A., POLOTSKY, H.J., IBSCHER, H., *Kephalaia*, I. 1. Hälfte (Lieferung 1-10), Stuttgart, W. Kohlhammer Verlag (coll. « Manichäische Handschriften der staatlichen Museen Berlin », 1), 1940; BÖHLIG, A., *Kephalaia I. Zweite Hälfte*. (Lieferung 11/12), Stuttgart/Berlin/Cologne/Mainz, W. Kohlhammer (coll. « Manichäische Handschriften der staatlichen Museen Berlin », 1), 1966; FUNK, W.-P., *Kephalaia I. Zweite Hälfte*, Doppellieferung 13/14, Stuttgart, Kohlhammer (coll. « Manichäische Handschriften der Staatlichen Museen zu Berlin », I.2), 1999; FUNK, W.-P., *Kephalaia I. Zweite Hälfte*, Doppellieferung 15/16; Stuttgart, Kohlhammer (coll. « Manichäische Handschriften der Staatlichen Museen zu Berlin », I.2), 2000.
- ManiPs* = ALBERRY, C.R.C., IBSCHER, H., *A Manichaeian Psalm-Book. Part II*, Stuttgart, W. Kohlhammer (coll. « Manichaeian Manuscripts in the Chester Beatty Collection », 2), 1938.
- NHCI* = CHERIX, P., *Concordance des textes de Nag Hammadi: Le Codex I*, Sainte-Foy/Louvain-Paris, Presses de l'Université Laval/Peeters (coll. « Bibliothèque copte de Nag Hammadi », section « Concordances », 4), 1995.

- p. BilHambourg* = DIEBNER, B.J., KASSER, R., VOIGT, C., LUCCHESI, E., *Hamburger Papyrus bil. 1 die Alttestamentlichen Texte des Papyrus Bilinguis 1 der Staats – und Universitätsbibliothek Hamburg : Canticum Canticorum (Coptice), Lamentationes Ieremiae (Coptice), Ecclesiastes (Graece et Coptice)*, Genève, Patrick Cramer (coll. « Cahiers d'orientalisme », 18), 1989.
- PS* = SCHMIDT, C., *Pistis Sophia*, Copenhagen, Gyldendalske Boghandel-Nordisk Forlag (coll. « Coptica », 2), 1925.
- QUECKE 1972 = QUECKE, H., *Das Markusevangelium säidisch : Text der Handschrift PPalau Rib. Inv.-Nr. 182 mit den Varianten der Handschrift M569*, Barcelone, Papyrologica Castroctaviana.
- QUECKE 1977 = QUECKE, H., *Das Lukasevangelium säidisch : Text der Handschrift PPalau Rib. Inv.-Nr. 181 mit den Varianten der Handschrift M569*, Barcelone, Papyrologica Castroctaviana.
- QUECKE 1984 = QUECKE, H., *Das Johannesevangelium säidisch. Text der Handschrift PPalau Rib. Inv. Nr. 183 mit den Varianten der Handschriften 813 und 814 der Chester Beatty Library und der Handschrift M569*, Barcelone, Papyrologica Castroctaviana.
- Textes des Pyramides* = SETHE, K., *Die altägyptischen Pyramidentexte nach den Papierabdrücken und Photographien des Berliner Museums*, Leipzig, J.C. Hinrich, 1908.
- THOMPSON 1911 = THOMPSON, H., *A Coptic Palimpsest Containing Joshua, Judges, Ruth, Judith and Esther in the Sahidic Dialect*, Oxford, Oxford University Press.
- VAN LANTSCHOOT 1957 = VAN LANTSCHOOT, A., *Les « Questions de Théodore ». Texte sahidique, recensions arabes et éthiopienne*, Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana (coll. « Studi e Testi », 192).
- VON LEMM 1972 = VON LEMM, O., *Kleine koptische Studien*, 1-58, Leipzig, Zentralantiquariat der Deutschen Demokratischen Republik (coll. « Subsidia Byzantina lucis ope iterata » 10), 1972 ; *Koptische Miscellen*, 1-148, Leipzig, Zentralantiquariat der Deutschen Demokratischen Republik (coll. « Subsidia Byzantina lucis ope iterata », 11), 1972.